

Bonobo
Tú amarás

● Théâtre Les Tanneurs

18.05, 20:30

19.05, 20:30

20.05, 20:30

21.05, 20:30

22.05, 20:30

1h15

ES › FR/NL

Direction

Andreina Olivari, Pablo Manzi

Playwright

Pablo Manzi

Cast

Gabriel Cañas, Carlos Donoso,

Paulina Giglio, Guilherme

Sepúlveda, Franco Toledo

Set, costume and lighting design

Juan Andrés Rivera, Felipe Olivares

(Los Contadores Auditores)

Technical director

Raúl Donoso

Original music

Camilo Catepillan

Producer

Horacio Pérez

Surtitling

Marie Trincaretto

Technicians

Kunstenfestivaldesarts

Koen De Saeger, Florian Jan,

Ines Isimbi

Presentation

Kunstenfestivaldesarts,

Théâtre Les Tanneurs

Coproduction

Fundación Teatro a Mil,

Espacio Checoeslovaquia



« Nous sommes intéressés par la manière dont la violence apparaît dans un processus démocratique. »

La compagnie Bonobo présente sa nouvelle pièce *Tú amarás* (Tu aimeras), où elle continue à explorer la notion d'altérité et la perception de l'ennemi-e. Ces deux concepts, qui hantent leurs créations, induisent des enquêtes liées à cette violence implicite de la démocratie et à la manière dont nous y sommes associé-e-s.

Suite à une résidence au Baryshnikov Arts Center de New York, nous avons interviewé Pablo Manzi et Andreina Olivari (directeur-riche de la compagnie), moins d'un mois avant la première de leur nouveau spectacle. Assis-e-s dans le parc Bustamante, il et elle ont débattu leurs points de vue et fait preuve d'une grande complicité dans l'évocation de leur travail de création.

Bien que Manzi soit le responsable de la dramaturgie et de l'écriture, il insiste sur le fait que c'est plutôt un processus collectif : « La dramaturgie fonctionne en symbiose avec l'écriture dans le sens où tous les membres de la compagnie sont, en quelque sorte, le jeu. Le collectif est l'auteur-e. C'est le résultat de milliers de créations prises en considération. Bien qu'étant celui qui écrit, un grand nombre d'idées proviennent des discussions que nous avons avec Andreina ou de problèmes qui se posent ; c'est en relation avec le fait que toutes les disciplines font partie d'un groupe de dialogue. »

Cette fois, le prétexte est une réunion de médecins qui préparent une présentation pour une nouvelle convention d'assistance humanitaire. Des problèmes et des tensions émergent pendant la pièce qui remettent en question des concepts comme la diversité et la violence. Pour l'auteur cependant, il ne s'agit pas de proposer une réflexion sur la médecine mais bien plutôt sur la notion d'ennemi-e.

« Nous trouvons des motifs de débat. Nous ne sommes pas en train d'essayer d'imiter une quelconque forme de réalité. Vous pourriez penser : mais pourquoi utilisent-ils des docteur-e-s alors ? Nous voulions trouver une place où la relation à l'altérité était très explicite. La profession de médecin représente toujours une opposition entre "je suis quelqu'un-e

qui va faire quelque chose de bien pour vous et un-e autre qui est en attente de quelque chose". Pour nous, c'est seulement un énorme prétexte pour les faire parler de la construction de l'adversaire. » commente Olivari.

Tú amarás – une co-production entre la fondation Teatro a Mil et Espacio Checoeslovaquia – suit la même ligne directrice que *Donde viven los barbaros* (Où vivent les barbares). Bien qu'il s'agisse de deux installations très différentes, elles poursuivent les mêmes objectifs dans des lieux où les préjugés sont moins évidents. « L'autre » et « l'ennemi-e » sont les concepts abordés pour donner vie à cette nouvelle installation de Bonobo. Selon Olivari « C'est une question que nous n'avons pas résolue, un problème très complexe qui n'offre pas de réponse au sujet de l'altérité ou de la manière dont nous sommes supposé-e-s vivre dans un processus démocratique. Je pense que nous ne trouverons jamais de solution définitive, mais nous allons toujours essayer de nous contredire et nous serons obligé-e-s d'y réfléchir encore et encore. C'est notre exercice de prédilection. »

Et Manzi d'ajouter « "quelqu'un-e d'autre" est-il synonyme de "ennemi-e" est l'une des questions que l'on peut se poser dans cette performance. »

La pièce continue avec, ici et là, les pointes d'humour et d'ironie qui définissent la compagnie. Comme il s'agit d'un travail collectif, les textes se nourrissent d'eux-mêmes, grâce à cette ironie que les personnages recherchent et que les directeur-trice créent.

En même temps, il s'agit d'un instrument qu'ils utilisent pour redéfinir les choses et les regarder sous un autre angle. Pablo Manzi en a une vision très claire : « Nous pensons toujours que l'humour au théâtre, est un outil pour resignifier les choses. »

**Pablo, comment le texte s'impose-t-il ?
Comment est-il en lien avec la co-gestion
que vous réalisez avec Andreina ?**

P Cela nécessite quelques étapes et le texte est la dernière. Il y a un travail bien plus important en amont, de conversation, de recherche et Andreina joue un rôle fondamental dans toute la partie théorique et conceptuelle. Ensuite vient une autre étape faite d'improvisation et d'échanges avec le groupe, les scénographes, les acteur-ric-e-s et les producteur-ric-e-s.

A Et c'est précisément l'étape la plus vaste dans laquelle on se perd. C'est aussi la plus terrifiante, car imaginez, tout ce qui est proposé alors qu'on n'a toujours pas de texte. Puis vient le moment où Pablo réalise un travail très dur qui consiste à tout rassembler et à en faire un texte qui nous inclut tou-te-s.

P Oui, c'est pour cette raison, je crois, que dans un travail collectif, la dramaturgie fonctionne en symbiose avec l'écriture. C'est le résultat de milliers de créations prises en considération.

Pourquoi la pièce a-t-elle changé de nom pendant la création, de *Huésped* (Invité) à *Tú amarás* (Tu aimeras) ?

P Certaines choses sont très bureaucratiques. Quand on commence un projet, il doit présenter beaucoup de contenu, même s'il n'est parfois qu'une façade à ce stade. Quand vous êtes à la recherche d'une salle de concert ou de n'importe quoi d'autre, on commence à vous demander beaucoup d'information sur la pièce que parfois nous n'avons pas. C'est pourquoi le résultat est finalement différent de l'étape préliminaire et c'est aussi pourquoi, en cours de route, nous avons réalisé que le concept d'invité ne convenait pas.

A Au départ nous l'avons choisi parce que nous aimions le double sens qu'il véhicule : d'un côté c'est « je vous reçois chez moi » et de l'autre cela signifie « ennemi-e », c'est pourquoi nous pensions que c'était un bon titre. *Tú amarás* contient une considération plus puissante : l'obligation d'aimer autrui ou l'obligation d'amour. De là vient le titre, qui est une injonction et la pièce est précisément en relation avec cela.

P Nous sommes intéressé-e-s par la manière dont la violence apparaît dans un processus démocratique. Nous sentons aussi qu'il est dangereux d'envisager l'amour d'autrui comme un devoir. Nous essayons de réfléchir sur le fait que nous avons été éduqué-e-s, dès l'enfance, à voir les autres comme des adversaires. C'est pourquoi, l'amour est plus perçu comme un problème qu'une connaissance.

Qu'est ce que *Tú amarás* cherche à générer chez le spectateur ?

P Selon moi, la sensation la plus satisfaisante se produit quand l'audience sort du spectacle en se posant plein de questions ou ressent la nécessité de juger. Par conséquent, nous ne voulons pas une suspension de la connaissance, que nous pensons inébranlable, nous voulons simplement une re-signification. Ce qui se passe ici, dans ce conflit social, c'est que le théâtre devient un lieu depuis lequel on peut repenser ces concepts ; en le quittant vous avez l'opportunité de poser un regard différent sur ces expériences ou au moins de les repenser.

Propos recueillis par
Fundación Teatro a Mil (2018)

“Wij zijn geïnteresseerd in de manier waarop geweld de kop opsteekt in een democratisch proces”

Het gezelschap Bonobo verkent met hun nieuwe voorstelling *Tú amarás* (Je zal liefhebben) de notie van het anders-zijn en de perceptie van de vijand. Twee concepten die vervat zitten in hun creaties en leiden tot een onderzoek omtrent dit impliciete geweld in de democratie en de manier waarop we ermee omgaan.

We spraken de regisseurs Pablo Manzi en Andreina Olivari over hun nieuwe werkstuk, na een residentie in het Baryshnikov Arts Center in New York, minder dan een maand voor de première. In het Parque Bustamante debatteerden ze over hun standpunten en toonden ze een grote complicité bij het spreken over hun werk.

Hoewel Manzi verantwoordelijk is voor de dramaturgie en ook de teksten schrijft, wijst de regisseur erop dat het veeleer een collectief proces betreft: “de dramaturgie maakt deel uit van het auteurschap van het stuk. Alle leden van het gezelschap zijn, op een bepaalde manier, het stuk. Het collectief is de auteur. Het is het resultaat van duizenden creaties die plaatsvinden. Ondanks het feit dat ik degene ben die schrijf komt een groot aantal van de ideeën voort uit de gesprekken die ik voer met Andreina of uit problemen die zich voordoen, en dat heeft te maken met het feit dat alle disciplines vervat zitten in een dialooggroep”.

Deze keer is het voorwendsel een meeting tussen een groep dokters die een presentatie voorbereiden voor een nieuwe conventie over humanitaire bijstand. Discussiepunten en spanningen die tijdens het stuk de kop opsteken, stellen concepten zoals diversiteit en geweld in vraag. Hoewel het stuk voor de auteur niet is bedoeld als een reflectie over geneeskunde maar veeleer een reflectie over het concept van de vijand.

“Een van de dingen die we doen is voorwenden vinden om te debatteren. We proberen niet een soort realiteit te imiteren. Je zou kunnen denken: waarom gebruiken ze dan dokters? We wilden een plek vinden waar de relatie met het anders-zijn heel expliciet is. Dokter is een beroep waarbij altijd dezelfde tegenstelling speelt: ‘Ik ben degene die iets goeds voor u zal doen en de

andere wacht altijd op iets’. Het is alleen maar een groot voorwendsel voor ons, om hen te laten spreken over de lezing van het begrip vijand”, zo zegt Olivari, coregisseur van het stuk.

Tú amarás (Je zal liefhebben) – een coproductie tussen Teatro a Mil en Espacio Checoeslovaquia – ligt in de lijn van *Donde viven los barbaros* (Waar de barbaren wonen). Hoewel het twee heel verschillende voorstellingen zijn, volgen ze dezelfde doelstellingen doorheen plaatsen waar vooroordelen minder voor de hand liggen. De concepten van “de ander” en “de vijand” komen op een nieuwe manier tegenover elkaar te staan en vormen de motor van deze nieuwe voorstelling van Bonobo. “Het is een probleem dat we niet hebben opgelost, het is een heel complexe kwestie die geen antwoord biedt betreffende de betekenis van het anders-zijn en hoe we verondersteld worden te leven in een democratisch proces. Ik denk dat we, aangezien we nooit een sluitend antwoord zullen hebben, altijd zullen proberen elkaar tegen te spreken en erover zullen moeten blijven reflecteren. Dit is onze favoriete oefening.” zegt Olivari. “Een van de vragen die we onszelf kunnen stellen in dit stuk, is of de idee van “iemand anders” synoniem is met het concept van “de vijand”, voegt Manzi eraan toe.

Het stuk bevat ook de nodige humor en ironie, die eigen zijn aan het gezelschap en die nu en dan opduiken. Aangezien het een collectief werk is, zo zeggen de regisseurs, voeden de teksten zich met deze ironie die de personages opzoeken en de regisseurs creëren.

Het is tegelijkertijd een instrument dat ze gebruiken om de zaken te herdefiniëren en er een andere blik op te werpen. Pablo Manzi heeft een duidelijke kijk op deze instrumenten in dit stuk: “we zijn ervan overtuigd dat humor in het theater dient om de dingen een nieuwe betekenis te geven.”

Om deze voorstelling te creëren namen jullie deel aan een residentie in het Baryshnikov Arts Center in New York, die werd uitgewerkt tijdens PLATEA 17 van Santiago a Mil. Hoe heeft de fysieke plek het creatieve werk beïnvloed?

A Ik denk dat de ervaring, die twee weken duurde, ons op een drastische manier heeft beïnvloed. Het merendeel waaraan we nu werken en waarmee we naar buiten zullen komen, ontstond daar en werd er geconcretiseerd. Dan denk ik vooral aan de taal van de acteurs en de belangrijkste wendingen in het verhaal van ons stuk. De omstandigheden om te reflecteren en te creëren waren ideaal, en we beschikten over een indrukwekkende zaal. Veel tijd om New York te bezoeken of aan sightseeing te doen was er niet, want we werkten van 9 uur 's ochtends tot 6 uur 's avonds in de zaal. Het was de eerste keer dat we op deze manier werkten en het was een revelatie. De hele dag lang over het stuk kunnen nadenken. Alle acteurs, de regisseurs en de designers namen eraan deel, ze overlegden met elkaar zonder te worden gestoord of afgeleid; dit is cruciaal geweest.

**Pablo, hoe komt de tekst tot stand?
Hoe verhoudt het schrijfproces zich tot de regie die je samen met Andreina voor je rekening neemt?**

P Het proces verloopt in een aantal stappen, en de tekst is de laatste. Er gaat een veel breder werk aan vooraf bestaande uit gesprekken en research, en Andreina speelt een fundamentele rol in het theoretische en conceptuele gedeelte. Dan komt een stap die bestaat uit improvisatie, gesprekken met de groep, de designers, de acteurs, de producers.

A Dit is de grootste stap, waarbij we de weg kwijtraken. Misschien ook de meest schrikwekkende: je hebt al zoveel doorgenomen en voorgesteld er is nog altijd geen tekst. Dan komt het moment waarop Pablo de zware klus uitvoert om het materiaal te verzamelen en er een tekst uit te puren, waarbij ieder van ons betrokken is.

P Ja, om die reden geloof ik dat bij een groepswerk de dramaturgie een rol speelt binnen het auteurschap. Het is het resultaat van duizenden creaties die bij het proces betrokken zijn.

Hoe komt het dat het stuk tijdens de creatie van naam is veranderd: van *Huésped* (Gast) in *Tú amarás* (Je zal liefhebben)?

P Soms zijn dingen heel bureaucratisch. Wanneer je een project opstart, moet je blijf geven van de nodige zekerheden terwijl je die niet altijd hebt. Wanneer we een zaal zoeken, beginnen ze je een pak informatie te vragen over het stuk die we soms niet hebben. Bepaalde voorafgaande zekerheden kunnen zeer ver staan van het uiteindelijke werkproces. Zo zijn we er al doende achter gekomen dat het concept van gasten niet echt geschikt was.

A We kozen die initiële titel omdat we van de dubbele betekenis hielden: enerzijds betekent het "Ik ontvang je in mijn huis", en anderzijds betekent het "vijand" – daarom vonden we het een goede titel. *Tú amarás* (Je zal liefhebben) heeft te maken met een veel krachtigere overweging: de taak om de ander lief te hebben of de taak van de liefde. Vandaar de titel, die iets oplegt, en het stuk draait er in grote mate rond.

P We zijn geïnteresseerd in de manier waarop geweld de kop opsteekt in een democratisch proces. We zien ook een gevaar in het feit dat het liefhebben van anderen gezien wordt als een plicht. Waar we kanttekeningen bij plaatsen is de manier waarop we sinds de kindertijd zijn opgevoed om de anderen als vijanden te zien, met als resultaat dat we liefde zien als een probleem in plaats van een zekerheid.

Wat tracht *Tú amarás* (Je zal liefhebben) los te maken bij de toeschouwer?

P Voor mij bestaat het meest bevredigende gevoel erin wanneer het publiek bij het verlaten van de zaal zich vragen stelt, of wanneer het de nood voelt om een oordeel te vellen. Wat ons interesseert is een soort opschorting van overtuigingen die ons onuitroeibaar lijken, zodat de kijker tot nieuwe betekenissen kan komen. Dat het sociale conflict kan worden nagespeeld in het theater, dat men het opnieuw kan bekijken, en dat bij het verlaten van het theater men de ervaringen een nieuwe betekenis kan geven, of ze op zijn minst opnieuw tegen het licht kan houden.

Interview door Fundación Teatro a Mil (2018)

“We are interested in the way violence emerges in a democratic process”

The company Bonobo presents a new play *Tú amarás* (You shall love), where the company keeps exploring the notion of otherness and the perception of enemy. Two concepts that dwell their creations and both lead to investigations connected with this implicit violence in democracy and the way in which we connect to it.

After a residency at the Baryshnikov Arts Center in New York, we talked with the Directors Pablo Manzi and Andreina Olivari, less than a month before the premiere, on their new work. While sitting in the Parque Bustamante (Bustamante Park), they debated over their points of view and showed a great complicity talking about their work.

Although Manzi is responsible for the dramaturgy and carries out the writing, the director pointed out the fact that this is a rather collective process: “the dramaturgy is function within the authorship of the play. All the members of the company are, in some way, the play. The collective is the author. It is the result of thousands of creations involved. Despite being the one who writes; a large number of the ideas, come from discussions that we have with Andreina or problems that arise, and that has to do with the fact that all disciplines are within a group of dialogue”.

This time, the excuse is a meeting between a group of doctors, who prepare a presentation for a new convention on humanitarian assistance. Issues and tensions arise throughout the play and challenge concepts such as diversity and violence. Although for the author, the play is not intended as a reflexion on medicine, but rather a reflexion on the concept of enemy. “One of the things we do is find excuses to debate. We aren’t trying to imitate some kind of reality. You might think, why are they using doctors then? We wanted to find a place where the relation with otherness was very explicit. Being a doctor is a profession that is always on an opposition between ‘I’m the one who is going to do something good for you and the other is always waiting for something’. It’s only a huge pretext for us, to make them talk about the construction of enemy”, comments Olivari, co-director of the play.

Tú amarás (You shall love) – a co-production between the foundation Teatro a Mil and Espacio Checoeslovaquia – follows the same guideline as *Donde viven los barbaros* (Where the Barbarians lives). Despite being two very different installations, they follow the same goals through places where prejudices are less obvious. The concepts of “other” and “enemy” newly encounter to give life to this new Bonobo’s installation. “It’s a problem that we haven’t solved, it’s a very complex issue that has no answer concerning the signification of otherness and how we are supposed to live in a democratic process. I think as we will never have a final answer, we will always try to contradict each other and we’ll have to think about it again and again. This is our favorite exercise.” says Olivari.

“One of the question we may ask ourselves, in this installation, is either the idea of ‘someone else’ is synonym with the concept of ‘enemy’”, ads Manzi.

The play continues with its quota of humor and irony, which defines the company, and which shows up randomly. As it is a collective work, the directors comment that texts nourish themselves thanks to this irony that characters seek and directors create.

It is at the same time a tool they use to redefine things and take another look at it. Pablo Manzi has a very clear perspective on those tools in his play: “we always think that humor in theatre, as a tool is made to re-signify things”.

Pablo, how does the text arise? How does it connect with the co-management you realize with Andreina?

P It has a few steps, the text is the last one. There's a much wider work before of conversation, investigation and Andreina plays a fundamental role in all the theoretical and conceptual part. Afterward, comes another step which is made of improvisation, conversation with the group, the designers, the actors, the producers.

A This is the largest step in which we get lost. Might also be the scariest one, because imagine all that is propose and still there's no text. Then the moment comes when Pablo in one way makes a very tuff work, which is to recollect and generate a text out of it, involving all of us.

P Yes, for that reason I believe that in group work, dramaturgy is a role within authorship. It is the result of thousands of creations involved.

What happened during the creation so that the play changed its name from *Huésped* (Guest) to *Tú amarás* (You shall love)?

P They are things that are very bureaucratic. When one starts a project, he has to show a lot of knowledge even though it's sometimes only a facade. When you seek for concert hall or anything, they start asking you a lot of information about the play which we sometimes don't have. Therefore we get to a certain pre-trial that later is very different from the result. This is why along the way we figured out that the concept of guests wasn't adequate.

A We chose it because we liked the idea of this double sense it has: on the one hand side it's "I receive you in my house" and on the other hand side, it means "enemy", this is why we thought it was a good title. *Tú amarás* (You shall love) has to do with a more powerful consideration: the imposition of having to love the other or the imposition of love. Hence comes the title, which is an imposition, and the play has a lot to do with it.

P We are interested in how violence arises in a democratic process. Also, we feel there is a danger in the fact that loving others is seen

as a duty. We try to problematize the way we have been educated to see the others, since childhood, as enemies. Therefore, love is seen as a problem more than a knowledge.

What does *Tú amarás* (You shall love) is looking forward to generating to the spectator?

P In my opinion, the most satisfying sensation is when the audience leaves the hall asking themselves lots of question or feeling the necessity to judge. Therefore, we don't want a suspension of knowledge, that we believe are immovable, we just want a re-signification. What's happening here, in this social conflict. Theater becomes the place where you can rethink all those concepts. Leaving it, offers you an opportunity to have another look at experiences or at least to think about them again.

Interview by Fundación Teatro a Mil (2018)

Biography

FR Bonobo est une compagnie de théâtre fondée en 2012 par Pablo Manzi et Andreina Olivari dans le but d'amener sur scène de nouvelles œuvres qui stimulent la réflexion critique du spectateur. Grâce à une méthodologie de création collective axée sur la recherche et l'improvisation, ils sont devenus l'un des plus célèbres groupes du théâtre chilien. À ce jour ils ont présenté *Amansadura* (2012), *Donde viven los bárbaros* (2015) et *Tu amarás* (2018), qui ont tous connu un succès certain, participant à des festivals dans divers pays : Allemagne, Pays-Bas, Espagne, Mexique, Brésil, Pérou et Chili.

NL Bonobo is een theatergezelschap dat in 2012 werd opgericht door Pablo Manzi en Andreina Olivari met als doel nieuwe werken op het toneel te brengen die kritische reflectie over de rol van de toeschouwer stimuleren. Door een metodologie van collectieve creatie met nadruk op onderzoek en improvisatie, zijn ze uitgegroeid tot een van de meest gerenommeerde jonge theatergroepen in Chili. Tot op heden zijn *Amansadura* (2012), *Donde viven los bárbaros* (2015) en *Tú amarás* (2018) met veel succes in première gegaan en namen ze deel aan festivals in landen als Duitsland, Nederland, Spanje, Mexico, Brazilië, Peru en Chili.

EN Bonobo is a theatre company founded in 2012 by Pablo Manzi and Andreina Olivari with the aim of bringing new works to the stage that stimulates critical reflection on the spectator. Through a methodology of collective creation with emphasis on research and improvisation, they have become one of the most renowned young groups of Chilean theatre. To date, they have premiered *Amansadura* (2012), *Donde viven los bárbaros* (2015) and *Tú amarás* (2018) to great success, taking part in festivals in countries like Germany, The Neatherlands, Spain, Mexico, Brazil, Peru and Chile.

Meeting Point

Festival centre + Box office

Recyclart

Rue de Manchester 13-15 Manchesterstraat
1080 Bruxelles / Brussel

Bar: open every day from 12:00

Restaurant: open every day from 18:00

Box office: open every day 12:00-20:00

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfdada.be

Also at the festival

Kader Attia

The Body's Legacies

Pt. 2: The Postcolonial Body

Cinema Palace

19.05, 19:00

20.05, 21:30

21.05, 19:00 + talk 20:00

Faustin Linyekula

Congo

KVS Box

24.05, 20:30

25.05, 18:00

26.05, 18:00

27.05, 20:30

28.05, 20:30

Anna Karasińska

Fantazja

Zinnema

30.05, 19:00

31.05, 20:30

01.06, 20:30



10.05–01.06.2019
BruxellesBrusselBrussels